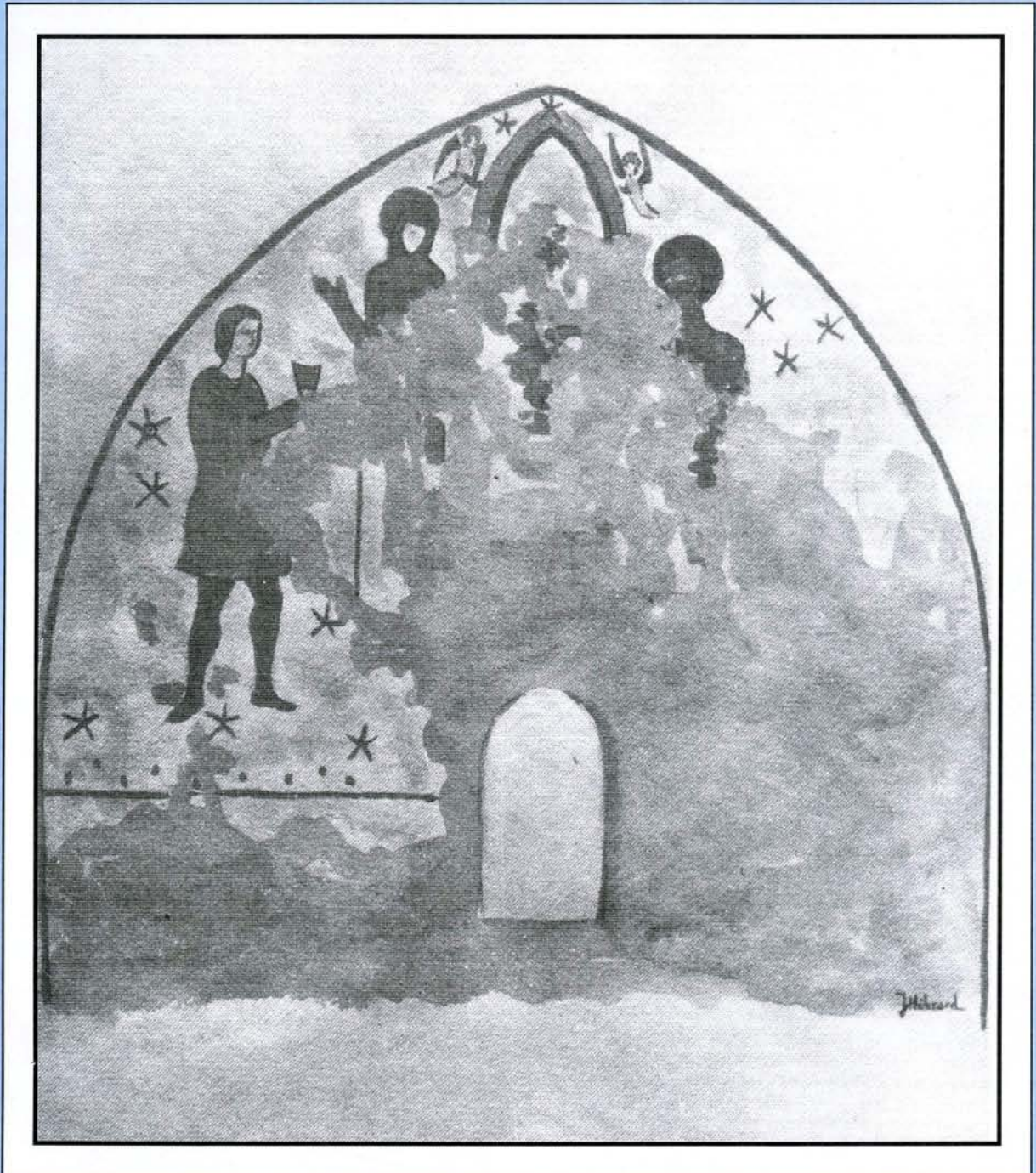


G.R.E.C.



*Reproduction de la fresque de l'ermitage du Mont Liausson
par Jean Hébrard en 1913*

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Troubles

Mon stage à **Clermont-Ferrand** venait de s'achever et j'étais montée dans un bus bondé pour rejoindre **Ussel**. Il était vingt-deux heures. Nous étions en pleine période estivale, en fin de week-end, ce qui expliquait l'affluence, inhabituelle. J'avais réussi à glisser mon gros sac et mes cartons à dessin dans le coffre, et gardé avec moi une petite bouteille d'eau, des biscuits, mes aquarelles et mes pinceaux. J'avais eu quelques difficultés à trouver une place libre dans la pénombre, mais j'avais fini par m'installer près d'une très vieille dame à lunettes. Ouf! J'étais vers le fond du bus, côté allée centrale. J'avais couru pour rejoindre la gare routière et j'étais encore essouffée. Mon cœur martelait et ma sueur coulait au même rythme, dans l'air non conditionné.

Mais tout allait bien: mes élèves avaient apprécié le stage, certains s'étaient inscrits pour le prochain, et j'allais passer une semaine chez mes parents, à Ussel, où m'attendait aussi une amie d'enfance. Le bus s'éloignait du centre et déjà les lumières orangées des lampadaires s'espaçaient. Soudain, l'enseigne d'un magasin de loisirs créatifs attira mon regard et c'est par inadvertance que je tournai la tête vers la gauche. C'est à ce moment-là que je Le vis.

A cet instant précis, quand je réalisai qu'il était assis à quelques centimètres de moi, et pour toute la durée du voyage, je sentis que je passais de la transpiration à l'ébullition. Je rêvais depuis si longtemps de Le revoir! Incroyable! Le destin m'offrait deux heures de voyage à Ses côtés!

Alors là, je pensai: "ne t'affole pas, ça fait des années que tu te demandes ce qu'il est devenu, s'il pense encore à toi de temps en temps, tu n'es plus à cinq minutes près". Oui, mais je brûlais tellement de savoir s'il était le psychologue qu'il rêvait d'être, dans quelle ville Il vivait, s'il s'était marié, s'il avait des enfants... Tu veux dire s'il était Libre?

Je jetai un regard furtif sur Sa main gauche, qui tenait un portable, apparemment éteint. L'obscurité

était presque totale maintenant que nous roulions dans la campagne, mais une veilleuse était restée allumée car un jeune homme, quelques sièges devant, transpirait sur un sudoku dont je voyais un reflet dans la vitre. Aucun éclat sur Son annulaire. Cela ne signifiait rien, mais un éclat m'aurait vivement contrariée.

Je me lançai alors dans un angoissant calcul: combien d'années déjà? Nous avons trois ans d'écart, j'en avais vingt... Cela remontait donc à ... trente ans? Non, j'avais dû me tromper. Non, tu ne t'étais pas trompée, trente ans! et je me souvenais de Lui comme si c'était hier... Certaines phrases revenaient: *Je sais que je ne pourrai pas te garder, ... je t'aimerai toujours... Plus tard, s'il nous arrive de nous revoir, quelles que soient les circonstances, dis-toi que tu seras toujours la plus belle...*

Certaines images aussi refirent surface: la fièvre des premiers rendez-vous, les fous rires pendant les séances de pause, les manifs, les copains de fac et les soirées... L'accident et nos larmes au cimetière. Les portraits au fusain, les aquarelles au bord de la mer, les premiers paysages au couteau, dans les alentours d'**Ussel** justement. Tout remontait, tout s'emmêlait. Trente ans... Il avait dû beaucoup changer, et moi aussi. Etait-ce pour cette raison qu'il n'avait pas prêté attention à moi quand j'avais pris place près de Lui?

Je tournai légèrement la tête, pour revoir Ses mains. Quelle impression étrange! Trente ans auparavant, mon corps avait été parcouru, caressé, modelé par ces mains dont je ne reconnaissais plus rien. Les ongles surtout, si carrés, me déplaisaient. Je me souvins alors qu'il avait à l'époque la fâcheuse habitude de les ronger. En revanche, Sa chemise en lin blanc Lui allait bien. Rien d'étonnant, Il avait toujours eu du goût. Mettait-Il toujours le même après-rasage? A l'époque, il était un inconditionnel de *Troubles*, que j'adorais. C'est bête, mais j'avais

gardé le même médecin pendant des années simplement parce qu'il offrait à sa peau le même rituel tous les matins: quelques gouttes de *Troubles*. Je tentai de renifler, mais comme je m'en doutais, les effluves du car me déçurent.

Mon regard s'enhardit jusqu'à Son profil. Je devais vraiment être très amoureuse, car j'avais oublié qu'Il avait un visage aussi terne, presque laid. Certes, le temps est cruel, mais comment avais-je pu aimer un homme avec un tel menton? Peut-être que de face... Il faudrait que je L'aborde, je pourrais tousoter pour me donner un peu d'élan. Vas-tu Le vouvoyer? Prononcer Son prénom? Mais Il ne te reconnaîtra pas, on ne voit rien dans ce car, et peut-être aussi qu'après toutes ces années, même s'Il t'a dit un soir que tu serais toujours *la plus belle*...

C'était une occasion unique, il s'agissait de la saisir au plus vite. Quelle aubaine, se retrouver comme ça, côte à côte, presque épaule contre épaule. Que se serait-il passé si l'allée ne nous avait pas séparés, s'Il s'était trouvé tout contre moi, comme la vieille dame à lunettes, qui avait de plus en plus tendance, au fil des nombreux virages qui caractérisent ces routes du **Massif Central**, à s'écraser contre moi? Son épaule gauche, à Lui, aurait touché mon épaule droite, et inéluctablement, au bout de quelques kilomètres, Il se serait senti obligé de me lancer *un excusez-moi, je suis désolé* en me regardant de Son regard ténébreux. C'est à ce moment que Sa gorge se serait nouée, et qu'Il aurait murmuré: *Mais c'est Toi! Quelle coïncidence!*

Tout aurait donc été plus simple car Il aurait pris les choses en main. Dans Ses mains aux ongles carrés dont j'aurais oublié les ongles parce que déjà Il m'aurait serrée contre Lui et je me serais sentie si bien. Il m'aurait observée et Il aurait susurré qu'Il ne s'était pas trompé, que j'étais toujours *la plus belle* et

je n'aurais même plus vu le profil de Son menton puisqu'Il m'aurait regardée de face, en plantant Ses yeux noirs dans mes yeux verts pendant que mon cœur... Je me serais laissée guider sur ses eaux troubles, même si le parfum n'y était plus, complètement subjuguée, les sens désorientés...

Et c'est à ce moment précis qu'un portable sonna. Le Sien, que je croyais éteint. Il répondit. C'était une femme, je le compris tout de suite. Pas sa mère, ça s'entendait. Et j'ai horreur de tous ces hommes qui discutent au téléphone avec des femmes alors qu'ils sont près de moi... Mais ce qui me frappa immédiatement, c'était sa voix. Subitement je réalisai que cette voix n'était pas la sienne, ne pouvait être la sienne, même modifiée par l'usure du temps, ni ces doigts carrés non plus, cet affreux menton non plus, ni même cette chemise un peu trop blanche.

Cet homme que j'avais pris pour Lui n'était pas Lui!

Un virage un peu sec fit tomber mon sac et mes pinceaux roulèrent tout emmêlés jusqu'aux pieds de cet être décidément vraiment très moche et pour qui je n'éprouvais plus à présent qu'un dégoût profond. Et je dus ramasser, très vite avant le virage suivant, la brosse avec laquelle je barbouillais les ciels de mes aquarelles, cette brosse dont les poils venaient de frotter le gros ongle carré de son très gros orteil qui sortait d'une horrible sandale.

Je déteste voyager dans les cars bondés quand ça tourne et qu'il fait très chaud.

Hélène Barathieu
novembre 2009